

Mai 68 : des valeurs à ne pas mettre en quarantaine

Autor(en): **Pralong, Estelle**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[96] (2008)**

Heft 1520

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-284915>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Mai 68 des valeurs à ne pas mettre en quarantaine

La Maison de Quartier de la Jonction à Genève organise, du 3 au 24 mai, des expositions, débats, projections de films, pièces de théâtre sur Mai 68 et ses échos contemporains. Rencontre avec Martine Gremaud, Patrizia Ceresa et Florence Widmer, animatrices socio-culturelles et partie prenante du groupe qui a mis sur pied «Mai 68: des valeurs à ne pas mettre en quarantaine». Leur plongée dans cette époque a suscité chez ces dernières des questionnements personnelles mais surtout professionnelles. *Rencontre.*

Estelle Pralong

Les événements de mai 68 n'étaient pas inconnus aux trois animatrices socio-culturelles de la Maison du Quartier de la Jonction. Cependant, les recherches et réflexions nécessaires aux choix des thèmes à mettre en valeur et aux événements à organiser ont permis à Martine Gremaud, Patrizia Ceresa et Florence Widmer de redécouvrir cette riche période historique. «Mai 68, ce n'était pas seulement la France et la Guerre du Vietnam, mais une conjonction planétaire, même si les moyens de communication n'était pas aussi puissants qu'aujourd'hui», explique Martine Gremaud. Une époque de revendications et de mouvements collectifs d'une grande force et parfois violentes aussi. Mai 68 ne se résume pas au slogan *Peace and Love*. Violence de la répression aussi, qui est parvenue à «casser» ces élans révolutionnaires: assassinats de Martin Luther King et des Kennedy, répression mexicaine etc. Martine Gremaud souligne encore que si le droit au bonheur est plus que légitime, il a peut-être abouti à l'individualisme actuel: «un revers de la médaille...».

«Redonner du politique au privé»

«Mai 68, c'est aussi un vent venu d'Amérique qui, pour les femmes, prônait la réappropriation de nos corps, de notre plaisir. C'est la contraception, les dispensaires des femmes, le *self help...*», rappelle Patrizia Ceresa. La sexualité, l'intimité, les femmes en parlent entre elles et se rendent compte que leurs problèmes sont ceux de toutes. Ensemble, elles sont plus fortes et peuvent trouver des solutions. «Pour dénoncer un harcèlement sexuel ou un viol, par exemple, si c'est tout un groupe de femmes qui vient réclamer justice elles auront bien plus de chance d'être entendues!» «Cette mise en commun des problèmes se perd, souligne Martine Gremaud. Les jeunes chômeur-se-s se sentent entièrement responsables de leur situation. Ils/elles ne remettent pas en question la société et la dureté du système économique. Dans les années 70, on pouvait collectiviser les problèmes. Maintenant, il n'y a qu'une seule vision: il faut réussir, avoir un travail, un appartement, une voiture. Il faudrait redonner du politique au privé», estime-t-elle.

«Je me pose beaucoup de questions sur la conscientisation des jeunes que j'accueille. Je les trouve assez machos et loin des valeurs d'égalité des sexes et du respect de l'image de la femme, regrette Florence Widmer. Pourtant, dans certains ateliers, comme l'atelier de rap, les adolescent-e-s qui écrivent des textes retrouvent un esprit critique concernant les fameux moutons noirs, par exemple».

«Oser penser – oser agir – oser lutter – oser vaincre»

En automne 1971, la Maison de Quartier de la Jonction organise une exposition intitulée «Vivre à la Jonction. Oser penser – oser agir – oser lutter – oser vaincre». Les animateurs et animatrices d'aujourd'hui on voulu faire revivre cette exposition. Au cours de leurs recherches dans les archives, Martine Gremaud, Patrizia Ceresa et Florence Widmer ont été frappées par l'esprit critique et la manière directe d'attaquer les problèmes de cette époque. Ces découvertes les ont poussées à réfléchir encore davantage sur la pratique de leur métier. Le politiquement correct et le consensus règnent. Les thèmes de la démocratie locale et participative, les conseils de quartier ont été récupérés par les politiques, notamment en période de campagne! De plus, les professionnelles que nous sommes ont parfois voulu trop prendre en charge les revendications des habitant-e-s et ont tué dans l'œuf certaines initiatives citoyennes.» En mai 2007, les animatrices socio-culturelles de la Jonction, ont eu envie de remettre à jour certaines valeurs qu'elles considèrent comme essentielles. Les thèmes importants de l'époque: jeunesse, logement, qualité de vie, droits des femmes, etc. le sont toujours aujourd'hui. «Nous voudrions inciter les habitant-e-s du quartier à se réapproprier ces thèmes. Occuper le terrain et ne plus le laisser seulement aux professionnel-le-s.» Quant à la pratique de leur profession d'animatrice socio-culturelle d'une maison de quartier, Martine Gremaud, Patrizia Ceresa et Florence Widmer souffrent parfois d'une perte de sens. «On nous met dans des logiques de questionnaires. Nous sommes moins dans «le faire». L'associatif perd de son autonomie: les directives et procédures qu'on nous impose tendent vers l'uniformisation de nos activités. Nous ne voulons pas être seulement fournisseuses de services. L'organisation de «Mai 68: des valeurs à ne pas mettre en quarantaine» est aussi l'occasion pour nous de remobiliser certaines forces. Réfléchissons ensemble, animateurs-trices et habitant-e-s, pour retrouver des vraies revendications sur la qualité de vie, l'urbanisme du quartier... Nous avons envie de reprendre l'initiative!»